

## Adresse de la société populaire de Dangu (Eure), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794)

---

### Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Dangu (Eure), lors de la séance du 10 brumaire an III (31 octobre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. pp. 238-239;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_2000\\_num\\_100\\_1\\_21419\\_t1\\_0238\\_0000\\_5](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21419_t1_0238_0000_5)

---

Fichier pdf généré le 04/10/2019

Liberté, Égalité, la république ou la mort.

i'

Citoyens représentants

La société populaire a appelé de vous renouveler son serment, d'être avec la confiance la plus décidée irrévocablement raillé à la convention nationale; par votre sage énergie et votre courage vous avez déjoués les projets infames des ennemis de la liberté, vous avez eu à soutenir une lutte terrible contre les partisans du traître robespiere et complices, vous les avez terrassés et votre surveillance nous a préservé des pièges les plus astucieusement préparés; vos pénibles travaux ne serront point perdus, nous aurons la liberté et si de nouveaux catilina avoient l'audace de s'élever contre elle, ils seroient bientôt écrasés par la souveraineté du peuple.

Représentants, restés à votre poste, vous avez commencé la révolution, achevés ce grand ouvrage qui doit faire le bonheur d'un peuple libre.

Salut et fraternité.

*Suivent trois signatures.*

h'

[*La société populaire de Rethel à la Convention nationale, s. d.*] (50)

Législateurs.

Le despotisme est fondé sur la terreur, un gouvernement libre l'est sur la vertu et la justice. Que celui qui regrette le regne affreux du dernier tiran tombé sous le glaive de la loi, que celui qui voudroit noyer la république dans des flots de sang; que l'ennemi secret de la révolution de quelque masque qu'il se couvre, voye avec peine la sagesse réunie à la force dire à tous les françois, c'est le courage qui vous a rendu libre, c'est la justice qui va vous rendre heureux; pour nous, Législateurs, qui avons à pleurer dans notre malheureux département sur plus d'une victime de l'infame Robespierre et de ses vils recruteurs, pour nous qui n'avons encensé aucune faction, qui sommes restés purs malgré les efforts des intrigants et de la calomnie dirigée contre nous, qui n'avons connu d'autre garant du bonheur public et d'autre point de ralliement que la Convention; nous applaudissons de tout notre pouvoir, de toutes nos forces à votre adresse au peuple françois; nous jurons d'en maintenir les principes et de rester inviolablement attachés à la représentation nationale.

Vive la République, une et indivisible, vive la Convention.

*BOUVIER, président et 2 autres signatures.*

[*La société populaire de Bourg-Achard à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (51)

Liberté, égalité, fraternité ou la mort.

Représentants du peuple français.

Vous vous êtes levés et la tyrannie est rentrée dans le néant, les fers de l'innocence persécutée ont été brisés. La vertu, la probité, les talents ont cessé d'être des titres de proscription. Ces temps lugubres où la main du crime faisoit planer la mort indistinctement sur la tête du coupable et sur celle de l'innocent, ont fait place à des jours marqués du sceau de la justice et de l'équité. L'espoir du bonheur s'est encore une fois rallumé dans tous les coeurs français; grâces en soient rendues à l'intrépidité qui vous a fait braver les poignards que le dernier tyran tenoit sans cesse aiguisés contre vous; à la sagesse avec laquelle vous avez développée les fils de la trame que ce monstre ourdissoit contre la liberté de son pays, à l'inébranlable fermeté que vous avez depuis opposée aux clameurs perfides de ces hommes qui ne redemandent le retour de la terreur que pour permettre l'affreux système d'une contre-révolution amenée par l'anéantissement des arts, des sciences, des lettres, des moeurs et des vertus.

Continuez, sages représentants, conservez au gouvernement révolutionnaire la pureté que vous lui avez rendue, à la liberté de la presse, la garantie que lui assurent les droits de l'homme. Si la foudre devoit encore une fois échapper de vos mains qu'elle tombe sur la tête des intrigants qui voudroient élever une puissance intermédiaire entre le peuple et vous. La Convention est le centre autour duquel nous nous rallions. Qu'elle parle et nous sommes auprès d'elle pour lui faire un rempart de nos corps.

*Suivent 2 signatures.*

j'

[*La société populaire de Dangu aux représentants membres de la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (52)

Liberté, Égalité, Vive la République.

Citoyens,

Vous avez rétabli la justice que la terreur avoit fait disparaître; vous avez rendu à leurs familles et à leurs travaux des artistes et des laboureurs que la tyrannie opprimoit. Vous avez embrasé de l'amour de la patrie tous les coeurs

(50) C 325, pl. 1406, p. 34.

(51) C 325, pl. 1406, p. 32.

(52) C 325, pl. 1406, p. 31.

qui auroient pu être affaiblis par l'anarchie et le despotisme. Nous vous en félicitons. Restez fermes citoyens au poste qui vous est confié; nous jurons de ne jamais nous séparer de vous; servez nous toujours de boussole et notre vaisseau entrera triomphant dans tous les ports de l'univers.

Salut et fraternité.

*Suivent 7 signatures dont celle de JOLY, vice-président.*

*k'*

[*La société populaire des sans-culottes de Ponsac à la Convention nationale, le 30 fructidor an II*] (53)

Égalité, Liberté, fraternité ou la mort.

Citoyens Législateurs, la fermeté et l'énergie que vous avez développés dans les différentes crises où s'est trouvée la république, vous ont couverts d'une gloire immortelle, vous avez délivrés le peuple de la tyrannie et lui avez fait recouvrer ses premiers droits, la Liberté et l'égalité; mais citoyens Législateurs, ces droits sont attaqués et seroient même fort en danger si vous ne vous réunissiez pour détruire les triumvir, les Catilina et les Robespierre qui ne sont pas tous morts; car on ne peut pas se dissimuler qu'il en existe encore dans les partisans de leur barbarie, dans ceux qui cherchent à jeter la défaveur sur vos glorieux travaux, et sur les opérations de vos commissaires. Nous espérons, pères de la patrie, que vous déjouerez encore ces nouveaux complots et empêcherez qu'ils ne ramènent au milieu de nous le règne de Cromwel.

Nous avons frémissé d'horreur et d'indignation en apprenant le nouvel attentat commis contre la représentation nationale dans la personne de Tallien. C'est sans doute le courage et la chaleur qu'il a mis à défendre les grands principes de justice et d'humanité oubliés pendant le règne de la tyrannie qui d'abord lui ont attiré le poison de la calomnie auquel on a fait succéder le poignard des assassins, nous avons partagé votre sollicitude sur son état jusqu'à ce que nous l'avons vu hors de danger: mais nous n'en avons pas moins résolu et juré de vous faire un triple rempart de nos corps afin de parer les coups parricides que l'aristocratie et les agitateurs cherchoient à vous porter.

Restés, pères conscrits, restés fermes et inébranlables au poste où vous avez été appelés, pulvérisés les Cromwel, faites pour jamais disparaître tous les sectateurs de Robespierre; anéantissez cette horde de scélérats qui cherchent à nous replonger dans les fers, et refusent opiniâtrement d'obéir aux lois sages que vous faites pour le bonheur du peuple. Ordonnez que toutes les sociétés populaires rejettent de leur sein les membres gangré-

neux qui veulent maîtriser l'opinion publique, dominer la Convention et lui dicter des lois.

Vous avez commencés notre bonheur, achevée de le perfectionner si quelques intrigans et audacieux cherchoient à s'y opposer nos bras sont prêts à vous défendre; ordonnez, nous ne marcherons pas, mais nous volerons auprès de vous pour faire respecter votre autorité et vous garantir du fer homicide dont on vous menacerait.

Restés à votre poste, pères de la patrie, encore une fois, restés et continuez à montrer ce mâle courage et cette fermeté héroïque qui vous caractérise après avoir terrassés tous nos ennemis, nous jouirons de la paix et de la tranquillité intérieure, l'abondance renaîtra, la République sera de nouveau sauvée et les siècles à venir vous béniront.

VIYNAUD, *président*, TARDY, *secrétaire*.

*l'*

[*La société populaire de Pamproux à la Convention nationale, le 20 vendémiaire an III*] (54)

Liberté, Égalité, Union.

Citoyens Représentans,

Distinguer les hommes faits pour la Révolution, rendre justice au mérite, c'est encourager les talens et les vertus; c'est la seule récompense des belles âmes; elle est bien due à tous ceux qui ont substitué à la place de la terreur, la plus sévère justice qui adoucit les mœurs les plus féroces, répand ses charmes sur tout le cours de la vie, rend notre existence supportable et la mort moins affreuse.

Continuez donc, citoyens représentans, de protéger et célébrer ceux qui suivent ses principes, et qui ne reconnoissent d'autre centre que la Convention, ce sera ce que vous pourrez faire de plus glorieux pour la nation qui attend de vous son bonheur.

Salut etc.

Les membres composant la société populaire de Pamproux.

DE FAYE, *président*, MOURLOTTON, *secrétaire*  
et 35 signatures.

*m'*

[*La société populaire de Mont-Égalité, ci-devant Faremoûtiers, à la Convention nationale, le 25 vendémiaire an III*] (55)

(53) C 325, pl. 1406, p. 28.

(54) C 325, pl. 1406, p. 26.

(55) C 325, pl. 1406, p. 25.